

ART & SCIENCE

L'art-chéologie

Le passé de l'archéologie se confronte au présent de l'art contemporain à travers plusieurs œuvres. L'idée commune à ces deux disciplines ? Rendre visible ce qui ne l'était pas, ou ne l'était plus.

Loïc MANGIN

Juillet 2015. Les équipes de l'université d'Oxford, en Grande-Bretagne, s'affairent sur le chantier de fouilles du site romain (occupé entre 100 avant notre ère et 43 de notre ère) de Dorchester-on-Thames, au centre de l'Angleterre. Là, derrière les archéologues, une femme épie le moindre de leurs gestes, comme hypnotisée par leur précision, leur répétition, parfois leur apparente absurdité. Cette espionne est Nathalie Joffre, une artiste fascinée par tous ces mouvements !

À partir de ses observations, elle a conçu une sorte de chorégraphie archéologique présentée dans une vidéo intitulée *Apparitions*. Des mimes y reproduisent et interprètent les gestes des archéologues, sortis de leur contexte, leur performance étant multipliée par un jeu d'ombre (*ci-contre, a*).

Cette œuvre est visible au Centquatre-Paris, dans le cadre de l'exposition collective *Matérialité de l'invisible, l'archéologie des sens*. Organisée sous la direction artistique de José-Manuel Gonçalves, la manifestation est le fruit de la collaboration de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (l'Inrap) et de l'ensemble des acteurs du projet NEARCH. Financé notamment par la Commission européenne, ce projet piloté par l'Inrap réunit des instituts de recherche, des universités et des institutions culturelles de onze pays européens. L'objectif est d'explorer et de renforcer les liens entre les citoyens européens, l'archéologie et leur patrimoine culturel.

Dans ce cadre, le Centquatre-Paris a accueilli plusieurs artistes en résidence et en a

également invité d'autres, par exemple Anish Kapoor. L'idée est ici de mettre en avant les relations qu'entretiennent l'archéologie et l'art contemporain face aux questions du temps, de la mémoire, du patrimoine... En voici quelques morceaux choisis.

À travers ses photographies d'éléments osseux, humains ou non (*b*), Julie Ramage revisite les facettes multiples de l'histoire de l'os à Saint-Denis. De fait, la cité des tombeaux des rois de France abrite aussi un artisanat – moins connu – d'objets en os. Avec l'unité d'archéologie de Saint-Denis, l'artiste a ainsi fouillé l'imaginaire anthropologique (religieux, éthique et culturel) qui entoure le squelette.

Le lent gonflement de pois chiches dans l'eau permet au *Tractoichiche* de se déplacer

Agapanthe, un duo formé de Florent Konné et d'Alice Mulliez, a collaboré avec des archéologues de l'Inrap (à La Courneuve et en Guadeloupe). *Amas*, l'une de leurs œuvres présentées, est une installation sculpturale confectionnée à partir de déchets, telles des bouteilles de plastique, enveloppées dans une gangue cristalline de sucre (*c*). Cette dernière symbolise selon les artistes la trace des objets, la même qu'ils auraient dans la terre, et la rendent palpable. Qui plus est, les déchets collectés représentent notre trace actuelle, celle d'une époque désormais reconnue (l'Anthropo-

cène) que d'éventuels archéologues du futur pourraient découvrir dans quelques milliers d'années. Enfin, le choix du sucre n'est pas anodin : il est lui aussi un matériau chargé d'histoire, notamment géopolitique.

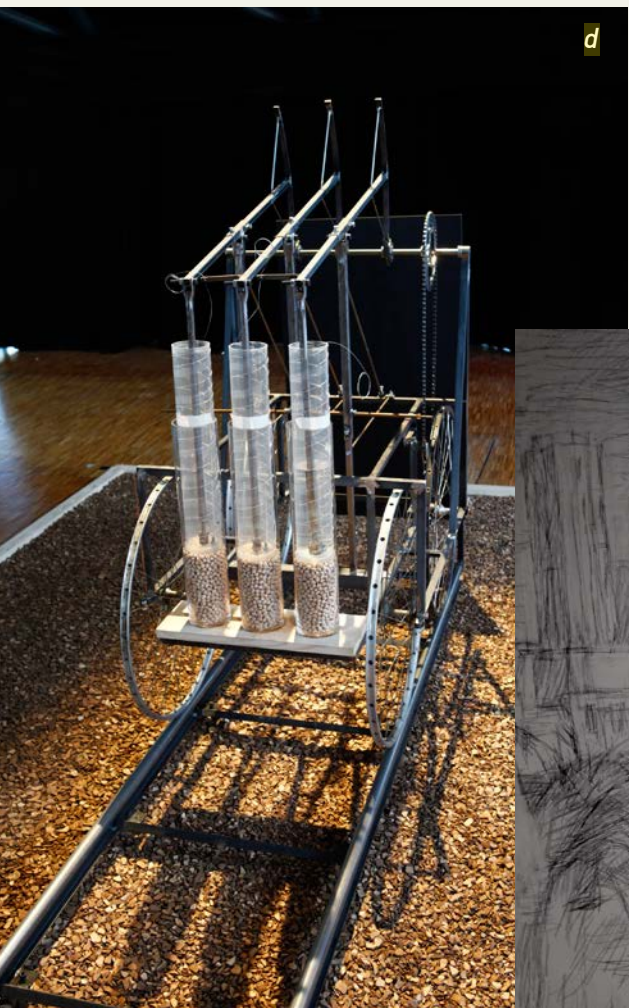
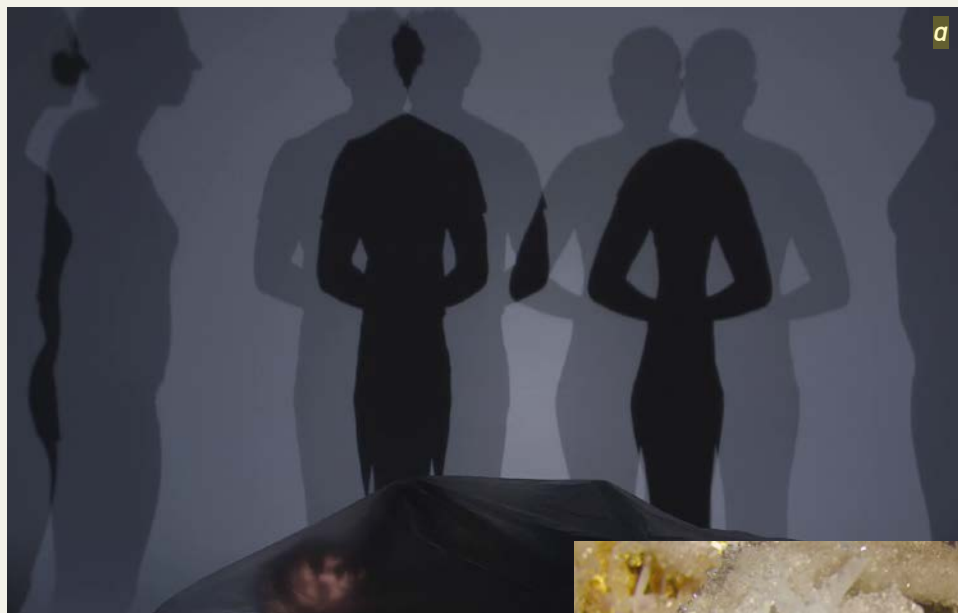
Pendant sa résidence NEARCH, Miranda Creswell s'est intéressée à l'évolution des espaces verts en milieux urbains, ceux de Harlow, en Grande-Bretagne, et le parc des Buttes-Chaumont, à Paris. Dans les deux cas, les lieux ont abrité un temple romain et ont sans cesse été remodelés à travers les siècles. Par exemple, le parc parisien fut successivement une carrière de gypse, une décharge, une artillerie avant de devenir le parc actuel. Grâce à ses dessins (*e*), l'artiste rend visible l'histoire de ces paysages.

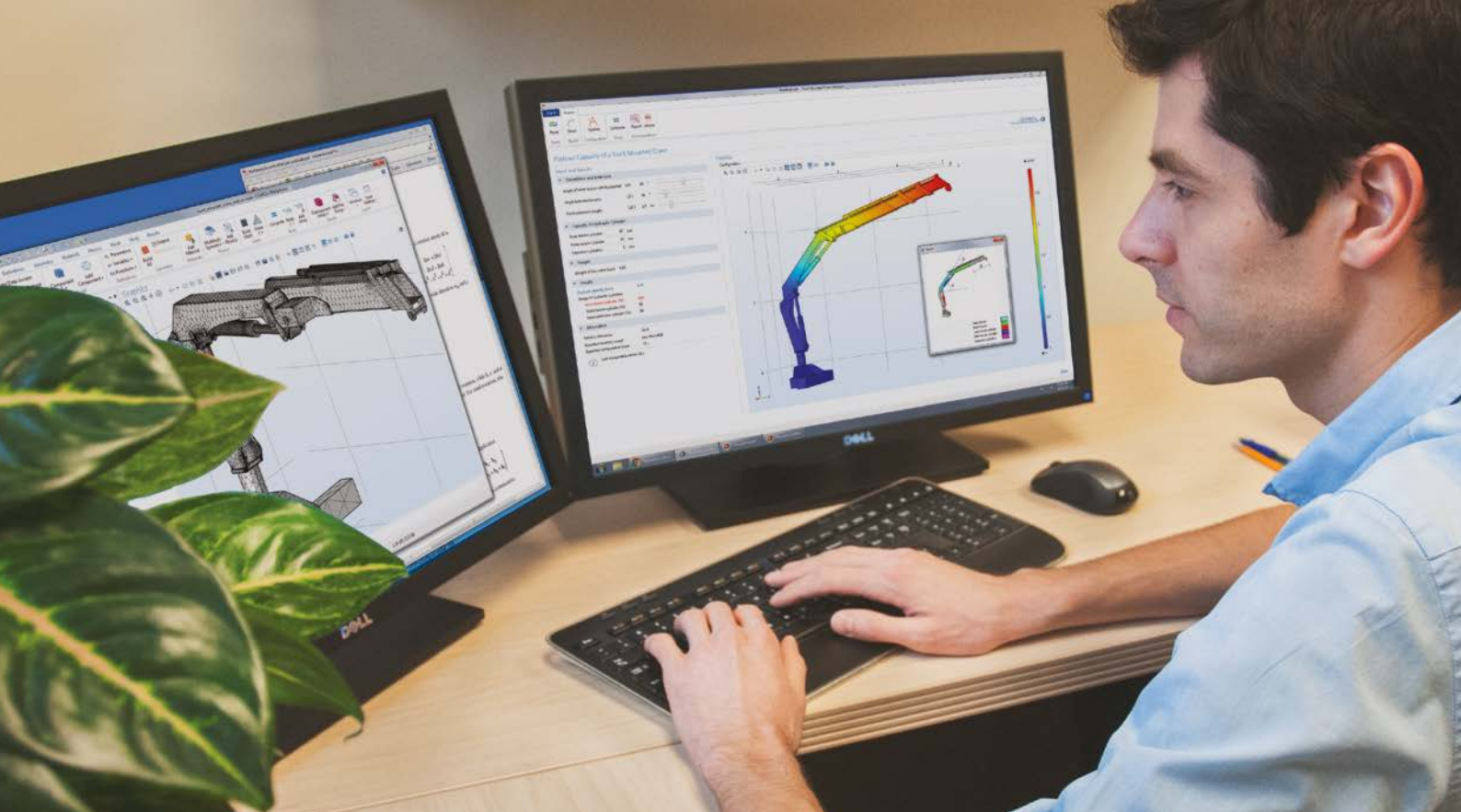
Enfin, l'artiste issu du monde du cirque Johann Le Guillerm nous invite à revoir notre notion du temps avec trois machines aux mouvements imperceptibles. Chacune utilise une énergie propre. Par exemple, le *Tractoichiche* exploite le gonflement de pois chiches dans l'eau, qui anime des pistons (*d*).

On sort de l'exposition avec l'envie de regarder avec plus d'acuité le monde qui nous entoure. La sensation de l'environnement et du temps qui passe n'est plus la même. On est alors dans l'état d'esprit des archéologues, c'est-à-dire prêt à trouver quelque chose auquel on ne s'attend pas. ■

Matérialité de l'invisible, l'archéologie des sens, Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris, du 13 février au 30 avril 2016 (www.104.fr).

Rendez-vous





LA MULTIPHYSIQUE POUR TOUS

L'évolution des outils de simulation numérique vient de franchir un cap majeur.

Des applis spécialisées sont désormais développées par les spécialistes en simulation avec l'application Builder de COMSOL Multiphysics®.

Une installation locale de COMSOL Server™, permet de diffuser les applis dans votre organisme et dans le monde entier.

Faites bénéficier à plein votre organisme de la puissance de l'outil numérique.

comsol.fr/application-builder

